

Yves LAVALLETTE

LE GLAMOUR DANS L'OBJECTIF

Lycéen nivernais devenu photographe et réalisateur à la renommée mondiale, Yves Lavallette raconte avec simplicité et authenticité son ascension fulgurante et sa vision créative, toujours à la recherche de l'essentiel et de l'humain. Son travail, diffusé, connu et reconnu mondialement, est présenté au Centre National de la Photographie, à la Bibliothèque Nationale de France, au Musée de l'Élysée à Lausanne ou encore au Centre International de l'Estampe à Lyon.



Pourquoi avoir choisi l'art de la photographie ?

J'ai toujours eu une grande attirance pour les arts, notamment la sculpture contemporaine, j'ai longuement hésité entre la photographie et la sculpture. Avec la photo, mon travail s'apparente au cinéma, ce sont des photos construites que je réalise et non des photos volées. Je choisis tout leur contenu. La photographie est un merveilleux moyen d'aimer les autres. Avant de photographier quelqu'un, il faut l'apprécier et avoir de l'empathie à son égard.



Des parutions dans un quotidien régional à celles des plus prestigieux magazines, comment la mode est-elle entrée dans votre vie ?

J'ai commencé la photographie au milieu des années 1970 à l'âge de 16 ans pour me faire un peu d'argent de poche avec des parutions dans le journal La Montagne. Le magazine Zoom a alors repéré mon travail et l'a publié avec une couverture et un portfolio qui m'a offert de belles opportunités par la suite en Europe et à l'étranger. À partir des années 80, les célèbres magazines comme Vogue, Harper's Bazaar, Elle, Marie-Claire ou encore l'Officiel commencent à publier mon travail. Dolce & Gabbana, Thierry Mugler, Charles Jourdan me sollicitent pour leurs nouvelles campagnes. Peu après, je réalise les photos de l'album Si tu veux m'essayer de Florent Pagny, un très beau souvenir.



La Nièvre, votre région d'origine, que vous inspire-t-elle ?

J'y ai passé toute mon enfance tout comme mes parents, mes grands-parents et mes cousins. Un de mes grands-pères était métayer dans une ferme et l'autre travaillait dans une fonderie qui fabriquait les ancres de la Marine Nationale. Issu d'une famille très modeste, j'ai gardé une certaine simplicité et authenticité avec les gens que je rencontre dans chaque pays où je voyage. J'ai beaucoup d'attaches dans la région, elle m'inspire et m'a appris à garder les pieds sur terre. Je suis resté le même adolescent, je n'ai jamais oublié là d'où je venais. J'aime discuter dans le Morvan et où que ce soit, avec les gens simples, ils me parlent beaucoup. J'ai la même tendresse et le même regard amusé sur ces gens qui me renvoient à mon histoire, à mes ancêtres. Lorsque j'ai réalisé des tournages dans la Nièvre, je ne me suis pas contenté de garder une vision idéalisée d'enfant. J'y ai d'ailleurs amené certains de mes clients, notamment lors du tournage d'un film avec Sarah Adler où de jolies photos ont été prises dans le Morvan. Je pense à Dany de l'Auberge Ensoleillée à Dun-les-Places que j'aime beaucoup, cette dame a toujours été d'un véritable soutien avec une modernité et une ouverture d'esprit qui me touche particulièrement. Elle a accueilli à bras ouverts mes équipes de tournage, mannequins, clients internationaux, avec



qui elle partageait ses anecdotes. Elle me fait penser à la vieille dame de la chanson de Cabrel, elle est comme un phare dans la région. En 2020, je suis venu dans la Nièvre à Lormes pour une exposition photo « Expolaroid », organisée dans le monde entier à l'occasion du mois de la photographie instantanée. Une forme de retour aux sources.



Quelle est votre actualité ?

Je continue de réaliser des campagnes pour des magazines et des marques à travers le monde, je fais également des films pour celles-ci. À côté de cela, je pratique la photographie créative destinée aux galeries et aux livres. Depuis trois ans, je réalise un projet de long métrage « Destinée manifeste », une coproduction franco-canadienne. Je suis parti au Canada et aux États-Unis pour commencer à tourner, à storyboarder les images, à faire du repérage. J'ai travaillé avec les studios de Calgary, l'équipe qui a tourné sur The Revenant. Je travaille en parallèle sur un autre projet d'édition avec un ami écrivain, Antoine Alexiev, il s'agit d'un début de collection Story Polaroid, un projet qui mêle à la fois l'image et le texte.

www.yves-lavallette.com

